

# JOURNAL DE MONACO

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

PARAISSANT LE DIMANCHE

(UN NUMÉRO DÉTACHÉ : 25 CENTIMES)

Connais-tu le pays où les citrons mûrissent...?  
(GOETHE, la Chanson de Mignon).

Pour tout ce qui concerne  
l'Administration et la Rédaction  
du Journal,  
s'adresser à M. EUSÈBE LUCAS,  
rédacteur en chef,  
à Monaco (Principauté).

Les lettres et envois non affranchis  
seront refusés

Les manuscrits non insérés,  
ne seront pas rendus.

ABONNEMENTS :

UN AN	12 francs
SIX MOIS	6 "
TROIS MOIS	3 "

Pour l'étranger les frais de poste en sus.

On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M<sup>me</sup> Cendrier,  
éditeur de musique du Conservatoire impérial, rue du faubourg Poissonnière, 11.

Les abonnements comptent du 1<sup>er</sup> et du 15 de chaque mois.

INSERTIONS :

ANNONCES	25 cent. la ligne.
RECLAMES	50 " "

On traite de gré à gré pour les autres insertions.

## BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE DU 21 AU 27 NOVEMBRE.

DATES	THERMOMÈTRE CENTIGRADE			ÉTAT de l'atmosphère	VENTS	DATES	THERMOMÈTRE CENTIGRADE			ÉTAT de l'atmosphère	VENTS		
	8 HEURES	2 HEURES	6 HEURES				8 HEURES	2 HEURES	6 HEURES				
21 Novembre	17	20	17	5	Beau	S.	25 Novembre	17	18	16	9	Pluie	Nul
22 Novembre	17	19	18	8	id.	Nul	26 Novembre	17	18	16	8	Beau	id.
23 Novembre	17	20	17	6	id.	id.	27 Novembre	17	19	17	8	id.	id.
24 Novembre	17	19	17	4	id.	id.							

Mois d'Octobre 21 jours beaux ; 7 couverts ; 1 de vent ; 2 de pluie.

Monaco, le 27 Novembre 1859.

### DE L'INSTALLATION D'UNE TRINK-HALLE

DANS LES JARDINS DU CERCLE DES ÉTRANGERS

#### I.

Depuis que les relations sociales, en répandant les habitudes nomades, ont valu à certaines localités un concours chaque année plus nombreux de convalescents, on a dû s'occuper d'étudier sérieusement le climat de ces sortes d'ambulances cosmopolites, et, tout en tenant compte de l'influence des agréments particuliers à chacune d'elles, s'assurer des conditions hygiéniques que la situation du sol et les variations atmosphériques les mettaient à même de présenter. L'état sanitaire des populations, et jusqu'à cet ensemble des impressions qui, comme l'a dit M. de Humboldt dans ses recherches sur les zones isothermes, "sont excitées dans l'âme par les sens selon les zones diverses," tout a été l'objet d'une étude minutieuse de la part des hommes de l'art.

Monaco et ses sites abrités doivent être certainement classés au premier rang dans le résultat de ces recherches climatologiques.

nous n'en voulons d'autres preuves que l'affluence croissante des étrangers qui les choisissent pour résidence sur le conseil de leur médecin, et cette exubérance de santé qu'on remarque dans la population. Mais il est resté dans l'exploitation des précieuses ressources hygiéniques du climat, une lacune fort regrettable à divers égards. C'est à ce climat, c'est à ses ressources que les santés déjà améliorées par l'efficacité des eaux minérales viennent demander leur complet rétablissement ; l'action éminemment salutaire qu'elles y trouvent ne serait-elle pas autrement bienfaisante s'il était possible de continuer sous leur douce influence, le traitement hydro-minéral qui a été le point de départ de la guérison cherchée ? — Ce que le brusque envahissement de la saison rigoureuse a forcé les malades d'abandonner dans les contrées du Nord, ne se retrouverait-il pas avec avantage dans notre chaude région ; et ne serait-ce pas une chose précieuse que de pouvoir le continuer avec la vie active, les exercices corporels, et cette excitation bienfaisante auxquels l'action de notre nature privilégiée conduit toujours ?

Or, c'est là ce qui a manqué jusqu'ici à ce pays. Au lieu de pouvoir y combiner le succès d'un traitement hydro-minéral avec celui de l'hygiène climatérique, il faut brusquement abandonner l'un pour laisser, sans restriction, faire tout à l'autre. De là, sinon le danger de réactions fâcheuses, du moins l'obligation

plus ou moins pénible d'un changement complet de régime ; de là cet embarras de la science sur le choix de la localité où le malade doit résider, et sa préoccupation de rechercher bien moins un climat actif qu'une transition hygiénique sans secousse.

Telle a été la lacune ; nous la constatons en hâte ; car, ce qu'il importe de dire aujourd'hui, c'est qu'elle va être aussitôt comblée qu'elle aura été remarquée.

Nous sommes heureux d'avoir à constater que c'est l'administration des Bains de Monaco qui en prend l'initiative. Tout, il est vrai, sert à point l'installation d'une Trink-halle dans notre localité.

Aux yeux des médecins que le choix d'une résidence, nous l'avons dit, embarrassait jusqu'ici, Madère était loin, Naples trop coûteuse et trop bruyante, Pau trop souvent visitée par le vent glacial des Pyrénées ; Monaco s'offrait déjà d'elle-même avec cet immense avantage d'être, par sa situation exceptionnelle, à l'abri des gros vents qui parfois soufflent sur le littoral méditerranéen. En fondant l'établissement dont nous nous occupons dans l'abri que lui font les Alpes à l'ouest, au nord, au nord-est, là où l'inclinaison des côtes renvoie la chaleur tamisée du soleil et mêle l'action balsamique de la végétation à celle de la brise de mer, la société des Bains a trouvé la solution de cette grave question de résidence.

Les étrangers qui viennent demander à nos contrées l'affermissement d'une santé à peine rétablie n'auront plus le souci d'une interruption forcée du traitement auquel ils devaient l'amélioration de leur état; ils trouveront à la Trink-halle de Monaco, à côté des plaisirs que le Cercle des Etrangers offre déjà à ses visiteurs, un climat exceptionnel et toutes les eaux minérales qu'un traitement hydro-thérapeutique peut exiger.

Nous passerons en revue dans notre prochain numéro — ceci soit dit sans prétention de notre part à des appréciations scientifiques qui ne sont pas de notre domaine — les divers produits hydrologiques que la société est en mesure d'offrir dès aujourd'hui aux malades, et les conditions toutes particulières dans lesquelles est établie la Trink-halle de Monaco.

### CHRONIQUE DU LITTORAL

On achève en ce moment la restauration de la charmante salle de Théâtre située dans les jardins du Cercle des Etrangers. L'administration se propose d'y donner prochainement des concerts. Elle s'est entendue dans ce but avec plusieurs artistes d'un vrai talent.

C'est ce soir qu'a lieu dans la grande salle de l'hôtel de Russie le concert donné au bénéfice des pauvres par la Société Chorale de Monaco.

S. A. le prince Stirbey, de Valachie, est arrivé lundi soir à Nice. — Il habite la belle villa Lions, rue de France et promenade des Anglais.

Madame de Besobrasoff et Mademoiselle la Princesse Kavanski sont arrivés à Nice.

M. Mégrét, sculpteur-statuaire, dont on a été à même d'apprécier le beau talent l'hiver dernier, vient d'arriver à Nice. Il va y préparer l'érection de la statue en marbre de Masséna dont il est l'auteur. Cette statue aura vingt pieds d'élévation y compris le piédestal.

Un charmant artiste M. E. Courtet vient de donner dans les salons Grégori, place Charles-Albert, à Nice, une matinée musicale avec le concours des artistes de la ville.

Nous nous faisons un devoir d'enregistrer le succès obtenu par M. Courtet. Son talent de chanteur, son excellente méthode, les traditions aujourd'hui si rares qu'il apporte à l'interprétation de la musique classique sont pour les étrangers qui résident à Nice une de ces bonnes fortunes qu'on ne saurait passer sous silence. — Les mélodies de Beethoven, Lindpaintner, etc. et le grand air de *Zaire* de Mercadante, ont été dites par le jeune maître avec un sentiment exquis. Une de ses élèves s'est fait entendre avec un grand succès dans l'*Adieu* de Schubert et le premier duo de la *Favorite*.

Signalons aussi M. Belgrand, un enfant de Nice, l'élève favori de Gorla qui a dit d'une façon toute magistrale le *Mouvement perpétuel* de Weber.

M. E. Courtet, que le besoin de sa santé a conduit cet hiver dans nos parages, se propose de donner une série de matinées musicales; nous espérons l'entendre prochainement à Monaco ainsi que son digne émule M. Belgrand, dans la nouvelle salle de Concert que le Cercle des Etrangers fait achever en ce moment.

Depuis quelque temps le courrier de France nous parvient très-irrégulièrement. Il est probable qu'il faut attribuer ces retards au service de la malle de Toulon à Nice. Il est à désirer qu'on y porte promptement remède.

On lit dans le *Bolletino delle Strade Ferrate*:

« On disait que la société Marton Peto, concessionnaire du chemin de fer de la Ligurie n'avait pu réunir le capital nécessaire.

Nous sommes informés que la société a annoncé au ministre qu'elle était en mesure de verser le cautionnement qui est de cinq millions.

### LISTE DES ETRANGERS

NOUVELLEMENT ARRIVÉS.

#### Russes.

M. le Comte et Madame la Comtesse de Stolberg Wernigerode et sa suite; M. Napoléon Elenski; M. Jakabowski; M. de Orsetti; M. et Madame Kavalenski et sa famille; M. et Madame Griniewthy et sa famille; M. et Madame Kops et sa famille; M. Zeleznow.

#### Allemands.

M. le baron Heymann; M. Pflifer; M. et Madame Rittinghaussen et sa famille.

#### Anglais

M. Franch; Madame Hoppin; Madame Sandwith; M. le Révérend Soffray; M. et Madame Wathead et sa famille.

#### Americains.

M. Mary Page Citizen; M. et Madame Mason Robert et sa famille.

#### Français

M. Astrait; M. Bal Léonard; M. Charles Bonafet; M. Bonfont; M. Dumène; M. le vicomte G. Gailhou; M. Jules Lelg; Madame Milhet; M. Poulenc et sa famille; M. E. D. Roulle.

#### Italiens.

M. et Madame Scolaro; Mme la Comtesse St-Damiano et sa famille.

#### Polonais.

M. Kasyc; M. le comte Przedzicki et sa famille.

#### Valaques.

M. le Prince et Madame la Princesse de Stirbey et sa suite.

### AGRICULTURE.

Le *sapindus emarginata*, nouvellement introduit en Europe comme arbre de luxe, produit un fruit qui d'après des expériences plusieurs fois répétées par des chimistes et d'autres personnes, lorsqu'il est concassé et battu dans une certaine quantité d'eau, produit une émulsion savonneuse dont les propriétés équivalent à celles du savon de Marseille le plus fin, sans en avoir les qualités caustiques qui attaquent les couleurs, de sorte que, l'on peut s'en servir avec avantage pour laver les rubans et les étoffes de nuances délicates. Ce précieux saponifère, dont quelques spécimens sont déjà acclimatés dans le département du Finistère, nous vient de l'Inde, où il croît avec facilité et instantanément.

Quel propriétaire hésitera désormais à orner son jardin

d'un arbre à ramure majestueuse et qui lui procurera une ample provision de savon économique pour son année?

La plupart des plantes sont d'acclimatation bien plus récente qu'on ne le suppose. — Ainsi, le rosier du Bengale ne date que du siècle dernier; la rose musquée est de 1727; le rosier poupon, découvert, dit-on, sur une montagne des environs de Dijon, ne date que de 1755; la renoncule et la rose de Damas nous viennent de saint Louis; le lilas fut apporté de Perse il y a trois cents ans; l'acacia (robinier) est de cent ans postérieur, et le patriarhe de tous les acacias français (planté en 1635 par Vespasien Robin), existe encore au Jardin des plantes. Le marronnier d'Inde, le plus nombreux de nos arbres est du même âge. Il n'y a pas deux cent cinquante ans que le platane nous a été apporté d'Italie; l'orme ne s'est bien multiplié chez nous que depuis le seizième siècle.

Dans la vie des fleurs et des fruits, la laitue, le melon, les artichauts, les ceillels d'Alexandrie furent portés d'Italie par Rabelais pour son ami le cardinal d'Estissac. Parmi les fleurs importées depuis cette époque, la reine-marguerite n'a pas soixante ans; les dahlias sont d'hier, la tulipe n'est connue que du commencement du dix-septième siècle. Le réséda fut apporté d'Egypte et de Barbarie, il y a environ cent ans.

Les chrysanthèmes des Indes, qui embellissent nos jardins jusqu'à l'entrée de l'hiver, sont précisément de 1789. Grande date pour la botanique! C'est l'année où Linné publia le *Systema nature*.

### QUESTION MONÉTAIRE

La question de l'uniformité des monnaies, poids et mesures, a été mise à l'ordre du jour en Angleterre, ainsi qu'en France et en Belgique, et l'on reconnaît partout combien il serait à désirer que les peuples s'entendissent pour faire disparaître les nombreux inconvénients qui résultent de la différence des monnaies et des mesures dans les divers pays (ceci soit dit en passant pour l'atroce monnaie *moutte* et *demi-moutte* piémontaise en usage dans ces contrées). On est d'accord sur ce point, que le système décimal est ce qui approche le plus de la perfection, et quelques journaux ayant manifesté la crainte que le sentiment de jalousie nationale n'empêchât de l'adopter, comme étant de production française, un journal d'Anvers prétend que ce système n'est pas plus français que belge ou hollandais.

Le célèbre mathématicien, Simon Steven passe, dit-il, auprès de quelques savants, pour l'avoir inventé, et ceux qui lui contestent le mérite de l'invention, sont d'accord pour reconnaître que du moins il retrouva le système. Or, Simon Steven étant mort en 1635, le calcul décimal ne peut pas dater que de la république française, et n'être qu'un calcul exclusivement français. Du reste, cette discussion est parfaitement puérile. Il ne s'agit pas de savoir d'où vient la première idée d'une invention éminemment utile et pratique. Il doit suffire qu'elle présente d'immenses avantages pour être universellement adoptée.

Les journaux du Havre jettent sur le passé un coup-d'œil rétrospectif qui a bien son mérite et son enseignement; ils dressent la statistique suivante, qui permet, après trente années, de voir ce que sont devenus les 40 journalistes qui protestèrent, le 26 juillet 1830, contre les ordonnances du roi Charles X:

« Le *National* avait neuf de ses actionnaires parmi les signataires, ce sont: MM. Gauja, devenu préfet sous

Louis-Philippe; Thiers, on sait ce qu'il a été et ce qu'il est; Mignet, membre de l'Académie française; Carrel, mort; Peisse, conservateur du musée des études à l'école des Beaux-arts; Albert Stapfer, mort; Dubochet, éditeur; Rolle, bibliothécaire à l'Hôtel de ville; Chambolle, secrétaire de la compagnie du chemin de fer de ceinture.

Le Constitutionnel avait quatre de ses rédacteurs signataires: MM. Etienne et Evariste Dumoulin et Cauchois sont morts; M. Lemaire est aux archives de l'empire, chef de section.

Le Globe avait quatre de ses rédacteurs parmi les signataires: M. Pierre Leroux qui tout dernièrement habitait encore Jersey; Dejean, devenu conseiller d'état; de Rémusat, membre de l'Académie française; De Guisard, préfet en retraite.

Le Courrier des électeurs avait M. Sarrans jeune qui s'occupe aujourd'hui de travaux historiques.

Le Courrier français avait MM. Guyet, Châtelain et Valentin de la Pelouze qui sont morts; Moussette aujourd'hui dans les chemins de fer; J.-F. Dupont, maintenant avocat à Paris et Avenel, toujours homme de lettres.

Le Temps avait MM. Senty, aujourd'hui employé au ministère des affaires étrangères; le baron Haussemann, qui est sénateur et préfet de la Seine; M. Dussart, homme de lettres; Barbaroux, procureur-général, à File Bourbon; Chalas employé au ministère; Billard, préfet en retraite; Jacques Costa, mort cette année; J.-J. Baude, conseiller d'état.

La Révolution avait Levasseur, Plagnol; James Fazy, homme d'état en Suisse.

Le Figaro avait Bohair, mort; et Nestor Roqueplan, aujourd'hui directeur de l'Opéra-Comique.

Le Journal de Paris: Léon Pillet, aujourd'hui consul de France à Nice.

Le Sylphe; Vaillant, mort.

### PETIT COURRIER.

L'effectif de la garde impériale va être porté de 24,000 hommes à 30,000. — Les communications électriques sont interrompues entre la Sardaigne et la Corse. — Le prince-régent de Prusse, à l'occasion de la fête de Schiller, vient de fonder un prix triennal de 1,000 thalers pour le meilleur ouvrage de poésie dramatique allemande. — On a demandé dans tous les régiments de ligne en garnison à Paris, des volontaires pour l'expédition de Chine. — Schamyl a adressé une lettre de remerciements au prince Bariatinski, pour les bons traitements qu'il a reçus. — Le Maréchal O'Donnell est arrivé le 10 à Cadix. — M. Boutiny a été élu conseiller général du département du Var. — La brochure de M. E. de Girardin: *Napoléon III et l'Europe*, a été saisie chez l'imprimeur Serrière. — Madame Georges Sand a fait paraître des *Légendes rustiques*. — Il est question de créer aux ministères de la guerre et de la marine françaises une commission mixte des affaires de Chine. — L'Empereur vient d'adopter le modèle définitif de la médaille d'Italie, qui sera distribuée à l'armée d'ici au premier janvier prochain. — Sa Majesté l'Empereur a signé un décret qui réorganise l'école militaire de La Flèche. — Des troubles ont eu lieu à Oxford, à l'occasion de l'anniversaire de la naissance du prince de Galles. — On annonce l'arrivée à Paris du général Guerrier Prophète, ancien ministre d'Haïti sous le règne de Soulouque, et qu'un arrêt récent de la cour d'Haïti a condamné à la peine de mort dans l'affaire de l'assassinat de la fille du général Geffrard. — Il y avait en France 9,190,000 hectares de terre non cultivées; ce chiffre énorme s'est abaissé en quinze ans, à celui de 4,800,000. — Une nouvelle église va être construite à Paris, sous le vocable de Saint-François-Xavier. — M. le garde des sceaux de France a adressé une circulaire aux magistrats, qui les invite à justifier de la légalité de leur nom, lors même qu'ils n'auraient ni titres ni particules. — Le czar a passé une revue à Varsovie, avec le

grand cordon de la Légion d'honneur. — M. Ledru-Rollin est relevé, par une décision spéciale, des peines de droit commun prononcées contre lui: on dit qu'il va passer par la France pour se fixer en Suisse. — On annonce que le général Montauban est nommé commandant en chef du corps expéditionnaire en Chine. — La nouvelle de la mort du général Yusuff est dénouée de tout fondement. — M. le marquis de Moustier est nommé ambassadeur à Vienne. — M. le prince de Metternich est nommé ambassadeur à Paris. — Des journaux suisses parlent de la candidature de Mazzini à Milan, pour la députation au parlement lombardo-sarde. — Le nombre des émigrants partis du Havre pour les pays transatlantiques, pendant le mois d'octobre dernier, a été de 1,186. — Une maison de Lyon s'est engagée à fournir en huit jours 8,000 gilets de flanelle destinés au corps expéditionnaire de la Chine. — On dit que c'est l'Espagne qui fournira les chevaux nécessaires à la France pour l'expédition de la Chine; ils seront pris à Manille et transportés en quelques jours au lieu du débarquement.

## LE FILLEUL DU LAC

EXTRAIT D'UNE CORRESPONDANCE CHINOISE

(Suite).

Depuis quelques instants une préoccupation intense s'était emparée de Tong-Ting. Il ne répondait plus à la volubilité de ma reconnaissance que par des monosyllabes, ses regards comme invinciblement ramenés vers un certain côté du salon, avaient fini pour s'y fixer tout à fait avec une énergie absorbante; ses joues et ses lèvres étaient pâles; sur ses tempes blêmes, tressaillait le taffetas de ses lunettes agitées par le fronnement nerveux de ses sourcils, et sa poitrine haletait, oppressée, comme s'il eût assisté aux péripéties d'un drame invisible. Il finit pour ne plus m'entendre, et moi-même, prestigieusement envahi par une angoisse inexplicable, je retenais mon souffle, prêtant l'oreille au bruit étouffé de sa respiration, épiait ses mouvements et l'altération graduelle de son visage. Tout à coup un violent frisson parcouru son corps. « Mort! Mort! » dit-il en plongeant sa face dans ses mains. Quelques instants il resta ainsi, immobile, les membres tendus par une rigidité de pierre. Puis il releva la tête en murmurant ces seuls mots: *Je saurai.*

Alors comme si cette assurance qu'il venait de se donner à lui-même eût suffi pour maîtriser l'impression qui le dominait tout à l'heure, il se retourna vers nous, la physionomie calme, le regard placide, les lèvres presque souriantes. Il s'excusa de nous avoir oubliés un moment, et, de l'air le plus naturel du monde, il reprit la conversation où il l'avait laissée tomber. — Homme étrange! Ce ne fut que trois jours plus tard que nous comprîmes le premier mot de cette scène singulière.

— Le mandarin Ki-Fen est mort, nous dit-il un matin. Cette mort subite est la cause du trouble où vous m'avez vu l'autre soir. Ki-Fen était mon ami; je vous demande d'assister à ses funérailles.

Voilà tout, pas une syllabe de plus. Entre ces funérailles du mandarin Ki-Fen, que je vous raconterai tout à l'heure, il se passa quatre jours pleins d'enchantements. Prenez ces mots au propre autant qu'au figuré.

Tong-Ting nous avait engagés à revenir le plus souvent possible, et à nous considérer comme de la famille. Sir Georges n'était-il pas presque un frère pour moi, et ne devais-je pas bientôt être un des maîtres de la maison? D'ailleurs que nous importait Pé-King! La Chine, le monde entier n'était-il pas où respirait Koka, où soupirait Mahou? Nous revînmes tous les jours, et tous les jours nous vîmes les deux sœurs, intimement, comme de vieilles connaissances. Elles n'y perdirent rien dans nos cœurs. Heureux jours! Je voudrais d'abord vous donner une idée de notre Eden. Je laisse de côté la maison, un

vrai château des mille et une nuits; mais le parc, mais le bois, les labyrinthes, les ravins, les grottes, la galerie souterraine, les ruisselets, le chant des oiseaux, le parfum des fleurs et des arbres... Si j'étais peintre, je ne poserais mes pinceaux qu'après vous avoir fait voir, entendre, respirer tout cela. Nous nous prominions pendant des heures, ensemble et deux à deux; sir John et Mahou causant science et morale; nous deux Koka, courant, riant, parlant de toutes choses, de Paris, jamais longtemps, ou du papillon qui passait; de la Chine, plus rarement encore, ou du vent qui dérangeait sa coiffure. Souvent aussi nous nous taisions, et ce n'est pas alors que nous disions le moins de choses. Tong-Ting nous laissait libres, pour être libre lui-même. Son temps était pris loin de nous, et personne ne savait comment il l'occupait. Nous ne le voyions qu'au dîner. Il nous abordait les mains tendues aux nôtres, souriant à notre air de bonheur et aux joues enflammées de ses filles. Il mangeait, il causait, il riait presque d'une humeur toujours égale, simple et sympathique toujours; mais toujours aussi, par je ne sais quelle supériorité naturelle, nous imposant la réserve et la discrétion du premier jour sur tout ce qui touchait à ses actes. D'ailleurs Koka et Mahou, pas plus que lui ne nous permettaient de les interroger à ce sujet, et comme lui ne nous répondaient pas si nous l'osions faire. Nous en avions pris notre parti; et notre curiosité, quoique surexcitée sans cesse, avait si bien appris à se cacher, que les étoiles fixes eussent pu danser une sarabande autour de la lune, sans que nous eussions pu nous émouvoir. Seulement, tandis que je croyais bonnement aux sortilèges, sir John, toujours sceptique, s'entêtait à demander à la science l'explication des miracles qui l'étonnaient.

C'est ainsi que, partant de l'expérience des vessies de natation, il en arriva à conclure qu'avec des patins creux, dans lesquels on ferait le vide, tout le monde pourrait, aussi bien que le filleul du lac, se passer la fantaisie de se promener sur l'eau en fumant sa pipe. Le clavecin de marbre n'était qu'un habile mécanisme, et la perfection de ses éléments, le résultat de minutieuses spéculations chimiques. Si Tong-Ting avait lu dans ma poche, si même il avait vu mourir son ami, dont la maison faisait face à la sienne, c'est que les verres de ses lunettes étaient assez forts pour percer le drap de mon habit et les murs. Quant à la divination, il n'avait jamais douté que l'intelligence humaine n'en pût résoudre le problème jusqu'à un certain point. L'application de l'expression et du calcul algébriques aux événements de la vie, aux sentiments et aux tempéraments des hommes y avait sans doute conduit Tong-Ting. Bavard et expansif comme je l'avais été, les données avaient abondé pour le prétendu sorcier. De là la découverte de mon secret de Kalouga.

(La suite au prochain numéro).

### MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 18 au 24 Novembre 1859

CAPRAJA. — b. *St-Ange*, c. Blanc, march. div.  
NICE. — b. *St-Joseph*, c. Delpiano, march. diverses.  
Id. — b. *St-Sophie*, c. Palmaro G. march. div.  
Id. — b. *Assomption*, c. Saissi, march. div.  
Id. — b. *St-Jean-Baptiste*, c. Gaglio, march. div.  
VINTIMILLE. — b. *Purification*, c. Ciarella, huile.

Départs du 18 au 24 novembre

GIBRALTAR. — b. *St-Ange*, c. Blanc, march. div.  
MENTON. — b. *Assomption*, c. Saissi, march. div.  
Id. — b. *St-Sophie*, c. Palmaro G. march. div.  
St-REMO. — b. *St-Jean-Baptiste*, c. Gaglio, march. div.  
GÈNES. — b. *Purification*, c. Ciarella, huile.

E. LUCAS, Rédacteur-Gérant.

Imprimerie du JOURNAL DE MONACO, rue de Lorraine.

SAISON D'HIVER  
1859-60

# BAINS DE MONACO

SAISON D'HIVER  
1859-60

## CERCLE DES ÉTRANGERS

L'hiver, cette saison de fêtes et de plaisirs de toutes sortes pour les riches, a dû jusqu'ici abandonner à l'été le privilège exclusif des bains et des jeux; la Société nouvellement organisée pour l'exploitation des BAINS DE MONACO vient de combler cette lacune. — La vie d'été, les agréments des villes d'eaux des bords du Rhin se retrouvent en hiver dans cette contrée féerique où fleurit un éternel printemps. Rien de plus étrange que l'aspect de Monaco, rien de plus délicieux que sa vallée et son rivage embaumés où roses et géraniums, grenadiers, orangers et citron-

niers font étinceler en toute saison leur verdure, leurs fleurs et leurs fruits d'or! Car sous ce ciel privilégié, la température n'est jamais au-dessous de dix degrés. C'est le plus beau climat du continent européen.

Le nouveau Cercle est construit au centre d'un jardin délicieux dominant la mer. — Salons de Conversation, de TRENTE et QUARANTE et de ROULETTE à un seul zéro; jeux de Société; Cabinet de lecture, Revues et journaux de tous les pays. — Le café-restaurant du Cercle est à la hauteur des premiers établissements de ce genre.

Nouveaux hôtels confortablement meublés. — Prix modérés.

BALS, CONCERTS, THÉÂTRE, RÉGATES, EXCURSIONS,

## BAINS DE MER

Le climat et la situation exceptionnelle de la plage sablonneuse de Monaco permettent d'y prendre des bains en toute saison.

### ITINÉRAIRE DE PARIS A MONACO

Les trois quarts de la route par le chemin de fer de Marseille et Toulon. — Départ de Paris à 8 heures du soir. Arrivée à Marseille à 3 heures, à Toulon à 6 heures. De Toulon à Nice, par les Messageries. — Départ immédiat. De Marseille à Nice, par bateau à vapeur. — Départ tous les mercredis et jeudis à 8 heures du soir. Arrivée à Nice à 8 heures du matin. De Nice à Monaco, en 3 heures par Omnibus et voitures à volonté, au bureau des Messageries Générales, hôtel des Etrangers. Trajet à volonté en trois quarts d'heure de Monaco à Menton.

### AVIS

MM. les Etrangers qui désirent louer à Monaco des villas, maisons, ou appartements meublés, des chambres garnies, etc. peuvent s'adresser à l'administration du Cercle, rue de Lorraine, où les renseignements qu'ils pourront désirer leur seront fournis gratuitement.

### AVIS

Tous les ouvrages français et étrangers, dont il sera envoyé 2 exemplaires à la direction, seront annoncés dans le journal. — Un article spécial leur sera consacré s'il y a lieu.

SERVICE RÉGULIER

## D'OMNIBUS

ENTRE

NICE & MONACO

DÉPARTS:

de NICE, au bureau des Messageries Générales, Hôtel des Etrangers.  
de MONACO, au bureau des Omnibus, place du Palais.

PRIX: 4 FRANCS.

Voiture à 4 places, à toute heure, AU PRIX DE 20 FRANCS.

## HOTEL DE RUSSIE

TENU PAR H. MAUREL DE NICE

PLACE DU PALAIS, A MONACO

APPARTEMENTS, & CHAMBRES MEUBLÉS

AU JOUR ET AU MOIS.

LOGEMENT ET PENSION DE 7 A 12 FRANCS PAR JOUR

## TABLE D'HOTE

A 10 heures du matin et à 6 heures du soir.

## REMISE ET ÉCURIE

**J.-B. MURATORE** marchand de Nouveautés. — Hautes nouveautés en draps et étoffes anglaises, piqués, foulards, flanelles, — grand assortiment de toiles et d'indiennes, — lingerie, soierie, gants de soie et mitaines pour dames. — Rue de V. del.

**LIBRAIRIE** VATRICAN Place du Palais Papeterie, Articles de bureau, Papier de musique, etc.

COMMISSION Cabinet de lecture. — Bureau des Omnibus de Nice à Monaco.

ON DEMANDE

## UN APPRENTI

POUR L'IMPRIMERIE

S'adresser au bureau du Journal, rue de Lorraine, à Monaco.

## GINDRE

Cordonnier de la Maison de S. A. S. Chaussures pour hommes et pour dames.

## PENSION

au jour et au mois CLAUDE OLIVIER, rue de Lorraine, à côté de la Poste CHAMBRES GARNIES.

## RESTAURANT

NOGHÈS, rue du Tribunal. — Pension depuis 50 fr. — Chambres garnies.

## V. LEFRANC

MARCHAND-TAILLEUR se recommande aux étrangers par le bon goût et les soins apportés à son travail.

Confection de vêtements de fantaisie pour hommes, dames et enfants, habits de chasse, costumes d'amazone, de bains, etc., confection de chemises sur mesure. — Rue Basse.

### A VENDRE

un joli CHEVAL de selle (sarde) pouvant servir à un enfant ou à une jeune personne. S'adresser à M. Lefranc, au Palais de Monaco.

### COIFFEUR

GAËTAN BARRAL rue du milieu Articles de Parfumerie, Brosserie, etc.

### COMMERCE DE VINS

AUREGLIA Vente en Gros et en Détail rue Basse, Monaco.

### VINS FINS ET THÉS

Laurent BLANQUI, Rue du Milieu,

### EN VENTE

Chez M. Vatrican, libraire, place du Palais.

### LE CHRIST

et

### ALBUM DE CALLIGRAPHIE

Ouvrages faits à la plume.

### VOITURES A VOLONTÉ

CHEVAUX ET ANESSES

POUR EXCURSIONS

JOSEPH SAN GIORGIO rue de Lorraine.